LA TOILE ET LE PAPIER

Claire Mérigeau

Lorsque j'ai commencé, j'étais architecte d'intérieur donc décoratrice comme on dit mais au bout d'un moment, je m'en suis lassée.

Depuis toujours, je voulais peindre. Enfant déjà mais c'est tellement banal. Du coup, quand j'ai eu l'opportunité de pouvoir me mettre en Free Lance, j'ai commencé à peindre. D'abord dans une académie. J'ai fait les Beaux-Arts de la Ville de Paris. Après, j'ai eu un prix avec l'académie avec laquelle je travaillais. Et c'est parti comme ça et maintenant, je ne fais que cela.

Mais pour gagner ma vie, j'enseigne quand même. Je travaille dans un conservatoire en banlieue (parisienne).

Alors là où je vends le plus, c'est à Singapour. C'est bizarre. Ça m'est tombée dessus comme ça. Je vendais des toiles comme ça de temps en temps quand je faisais des expositions et là tout d'un coup, j'ai vendu toutes les grandes toiles. C'est un monsieur qui m'a acheté presque toutes mes toiles et j'ai pu prendre un atelier. C'est ce qu'il a voulu parce que ce monsieur a ouvert une galerie. Il a donc vraiment le rôle d'un galeriste, c'est à dire il achète les toiles pour les revendre. Après, ça m'a échappé franchement. Mais ça m'a fait gagner ma vie avec ma peinture pour la première fois et j'ai pu prendre un atelier.

Sinon, j'expose au Japon, je fais des salons, etc.

Quelques fois, c'est par rapport à mes lectures que je suis inspirée, c'est à dire quand je me suis prise d'une folie pour Henri Michaux. Je connaissais sa peinture, ses dessins mais tout d'un coup, j'ai eu une boulimie, j'ai tout lu. Pour l'instant, c'est encore un peu frais mais je vais en tirer très certainement quelque chose peut-être en me fixant juste sur le voyage ailleurs, celui qui s'appelle « Ailleurs » avec un tout petit texte d'un monde inventé.

Du papier et puis après la toile. C'est drôle parce que le travail n'est pas le même sur la toile et souvent je perds un peu ma liberté sur les toiles. Je reviens au papier pour la regagner donc je croise ça.

Sur une toile qui coûte cher, une belle toile de lin qu'on achète, on a toujours une espèce de timidité, de peur. Tandis que sur un papier, ma foi, c'est un papier. C'est très noble un papier mais j'ai l'impression de prendre tous les risques sur un papier. Alors que sur une toile, je suis plus timide. Je me dis je vais faire un chef-d'oeuvre sur une toile. C'est pour cela que « j'intervalle » parce que quand je viens du papier après je retrouve une certaine liberté sur la toile. C'est pour cela que je travaille en série d'ailleurs parce qu'il y a toujours des choses moins bien, plus lourdes.

Moi, j'aime bien trouver le côté aérien et spontané. (...)